

monde & vie

N°895 – août 2014 – 4,20 €



Avec les chrétiens d'Irak

ELUS POLITIQUES

**Retour
sur les affaires**

RELIGION

**Motu proprio :
7 ans l'âge de raison**



Silence, on tue ! La réalité imposée à nos frères chrétiens d'Irak par les représentants de l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIL) est simple : mourir. Mourir à leur pays (et dépouillés de tout) par l'exil ; mourir à leur foi par la conversion ou la dhimmitude. Triste et terrible choix donné (sic !) à des hommes, à des femmes, des enfants, qui sont les habitants de cette terre depuis des siècles. Depuis l'origine...

Dans cette conception islamique de l'Etat, simple prolongation de l'enseignement du Coran, il n'en est pourtant nul autre. Une preuve, une seule : le silence, observé, dénoncé par l'épiscopat de ces pays d'Islam, des responsables de ceux qu'on appelle des musulmans modérés. Devant l'application de la loi du prophète dans ce qu'elle a de plus sectaire, de plus inhumain, les belles consciences sont aux abonnés absents. Et ce sont les mêmes qui, ici, chez nous, clament à tous les échos que l'Islam, ce n'est pas « cela » !

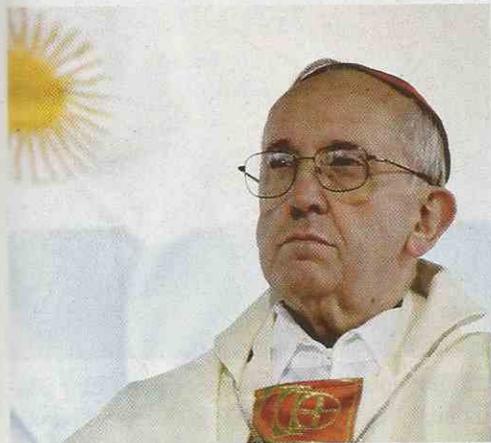
Nous avons pu joindre à Bagdad – brièvement, deux minutes, compte-tenu des difficultés de connexion – l'un des responsables de la communauté grecque-melkite (catholique) qui nous a confirmé la tragique et dramatique réalité vécue par les chrétiens de Mossoul et des environs. Pour l'heure, il se disait heureux d'avoir pu assister, le jour même, malgré les explosions qui de jour en jour secouent la ville mais qui ne l'empêchent pas de trouver la situation « calme », à l'ordination de dix diacres chez ses frères chaldéens. Une cérémonie au cours de laquelle le Catholicos, le patriarche chaldéen, Louis Raphaël Ier Sako, a réaffirmé avec force la nécessité, et surtout la volonté des chrétiens de demeurer sur cette terre qui est la leur. Une volonté, comme nous le confirmait ce curé melkite, qui est partagée par l'ensemble des Eglises chrétiennes en Irak.

En France, une délégation catholique, emmenée par le cardinal Barbarin, archevêque de Lyon, est partie, fin juillet, pour rendre visite à leurs frères irakiens. Un premier mouvement timide qui, on peut l'espérer, sera suivi par une réelle réaction non seulement catholique, mais associative, politique, générale.

Une réponse nécessaire, mais qui ne sera possible que le jour où les chrétiens d'Occident manifesteront le même courage que leurs frères orientaux. En commençant par ne pas trouver infamant le risque possible d'être marqué un jour du « N » des Nazaréens !

Face au silence, la réaction des autorités catholiques

« Nos frères sont persécutés, chassés, ils sont forcés d'abandonner leurs foyers sans pouvoir emporter quoi que ce soit avec eux. » De Rome, le 20 juillet, au cours de l'Angelus, le pape François a tenu à attirer l'attention du monde sur la situation de nos frères dans la foi, les chrétiens d'Irak. Peine perdue : le monde reste silencieux.



Un certain nombre de responsables chrétiens d'Orient, orthodoxes ou catholiques, ont fait part, avec force, de leur étonnement face à cette indifférence mortifère. Ainsi, le patriarche syriaque orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient, Ignace Ephrem Karim, a interpellé les responsables musulmans pour dire sa consternation. « Nous sommes surpris du silence des responsables et leaders musulmans et nous demandons à ceux qui financent ou soutiennent [les jihadistes de l'Etat islamique] d'arrêter. Ce qui se passe à Mossoul est un crime de guerre. »

Présence chrétienne

Le patriarche a de plus appelé le gouvernement irakien à « assurer les droits des chrétiens » et les Kurdes à œuvrer avec les chrétiens pour « assurer la présence chrétienne » sur cette terre qui est la leur depuis toujours.

Même interrogation chez le patriarche maronite Béchara Rai : « Qu'en disent les musulmans modérés ? On n'entend pas de voix qui dénoncent. »

De son côté, Mgr Georges Casmoussa, auxiliaire patriarcal syrien catholique, a lancé un appel angoissé : « c'est un appel vibrant et pressant que nous lançons à la Communauté Internationale, aux Etats arabo-musulmans, au Secrétaire Général de l'ONU, au Congrès Islamique Mondial, à Al-Azhar, aux Gouvernements et parlements de l'Union Européenne, pour prendre leurs responsabilités vis-à-vis des minorités religieuses et ethniques en Irak, notamment les Chrétiens, qui sont menacés d'extermination ou voués au départ. C'est une persécution directe et ouverte de la part des Djihadistes Islamiques

(EIL) en Irak. Ceux-ci menacent non seulement les chrétiens, en tant que groupe social, mais aussi la civilisation, le patrimoine culturel, artistique et historique de l'Irak. Leur idéologie biffe 1 400 ans de l'histoire de l'humanité en détruisant tout apport culturel, artistique et historique de notre pays, pour remettre nos peuples dans l'obscurantisme du début du VII^e siècle. C'est une vraie menace pour la civilisation humaine tout court ! »

Des voix qui, pour l'heure, continuent de crier dans le désert !

Hugues Dalric

« Il est où BHL ? »

La réaction du député Gilbert Collard

Au milieu de l'impressionnant silence des politiques de tout bord face au massacre de nos frères chrétiens d'Irak, le député Gilbert Collard n'a pu retenir un cri. Un cri contre le crime, mais peut-être surtout contre l'indifférence... « Nazaréen ! »

En Irak, à Mossoul, en ce moment, dans ce drôle d'été des haines et des guerres, les djihadistes exterminent des chrétiens, nos frères d'âme, seuls au monde dans les vacances de l'imprévisible, et cela en toute impunité, en toute indifférence des consciences, des micros, des caméras, des sermonneurs en onde. C'est ici, un jour ce sera là, il en est ainsi des horreurs qu'on laisse faire et qui sonnent le glas sans qu'on l'entende.

L'ONU dénonce un crime contre l'humanité ! Quelle humanité ? Elle ne préoccupe personne, c'est une humanité humble, silencieuse, massacrée, persécutée, humiliée : même une partie des chrétiens est en vacances, même les belles âmes habituellement prolixes se taisent, occupées, sans doute, à préparer les indignations de la rentrée, un petit billet par ci, une petite chronique par-là, un bon point ici, un mauvais point là, un fasciste ici, un raciste là. Et les républicains toujours en train de républicaniser que font-ils à l'image de Bernard Cazeneuve le républicain d'office des sacristies médiatiques où il récite ses patenôtres républicains ? Un tweet ainsi rédigé, puis effacé : « Quand on est républicain, on ne distingue pas entre les enfants de Gaza, les chiites de Mossoul et les jeunes syriens. » Et les chrétiens persécutés, les milliers qui fuient Mossoul, le républicain, il s'en moque, il les oublie !

En application de la charia le « califat » impose des choix inhumains aux chrétiens : partir en abandonnant tout, payer l'impôt des dhimmis, les non-musulmans en pays islamique, les inférieurs, se convertir ou mourir « par le glaive » ! Les stigmates de l'épouvante se répètent, différents selon les victimes, mais toujours les bourreaux ont les mêmes manies, marquer l'autre d'une étoile, d'une lettre, d'un repérage dont le chasseur d'humain a besoin pour loger sa proie. Sur chaque maison de chrétien, les assassins tracent un N pour « Nazaréen ». Les maisons délaissées par les fuyards ou les morts sont saisies par l'Etat islamique. Cette persécution s'étendrait à la banlieue d'Alep en Syrie et à celle de Bagdad en Irak, occupée par les factions islamiques. Et dire qu'on a tué les tyrans...

Que faire ? Impuissance des droits de l'homme quand l'homme ne compte pas dans le commerce médiatique et commercial. On pourrait au moins crier ! Non, même pas, plus de voix, aphonie des cordes vocales des pendus à la potence des peuples persécutés. Il est où BHL ? Ils sont où les professeurs de morale politique ? Pardon pour ces quelques lignes inutiles, mais que faire ? Que faire ?

Sé taire c'est se terrer. Au moins, crions ! Faisons honte au silence. On tue plus tranquillement avec un silencieux...

Joseph Alichoran : « Non, ce n'est pas la fin des chrétiens d'Irak! »

Joseph Alichoran (ci-contre) est d'origine irakienne. Journaliste, chercheur en histoire de la chrétienté mésopotamienne, chargé du cours d'Araméen moderne (Soureth) à l'INALCO, il est responsable, dans ce cadre, de l'Institut d'Etudes Araméennes. Figure de la diaspora des chrétiens irakiens en France, il a publié en 2012, en compagnie de son ami et confrère Luc Balbont, un livre d'entretiens avec Mgr Georges Casmoussa, intitulé significativement *Jusqu'au bout*⁽¹⁾. Il nous explique pourquoi et comment les chrétiens d'Irak n'ont pas encore vu le bout. Pourquoi et comment le monde n'en a pas fini avec eux.

Monde et Vie : Que s'est-il passé exactement à Mossoul ces deux derniers mois ?

Joseph Alichoran : Le 9 juin dernier, de prétendus membres de l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIL) se sont emparés de Mossoul. On nous dit que l'armée irakienne a quitté le terrain sans combattre et que les djihadistes ont bénéficié du soutien spontané de la population sunnite. En tout cas, dès le début du mois de juin, la plupart des chrétiens (près de 3 000 personnes), effrayés, sont partis, laissant, selon des estimations très divergentes, entre 65 et 200 familles à Mossoul. Ils ont trouvé refuge dans les villages chrétiens de la Plaine de Ninive (Ninive est le vieux nom de Mossoul), où beaucoup de villages sont chrétiens et où l'on trouve une ville chrétienne à 99 %, qui compte aujourd'hui 50 000 habitants, la ville de Qaraqoche, ornée par ailleurs de sept belles églises. La ville de Qaraqoche a été bombardée les 25 et 26 juin derniers. Les gens se sont enfuis en particulier dans une région avoisinante, sous domination kurde, autour de la ville chrétienne d'Aïnkawa, vers Dehok, Alqoche et ailleurs. Mais l'archevêque syrien catholique de Mossoul-Ninive, Mgr Petros Mouché, est resté sur place avec quelques jeunes ; le patriarche syrien catholique, Mgr Ignace Youssef III Younan, son auxiliaire, Mgr Basilio Georges Casmoussa, sont venus immédiatement de Beyrouth, visiter et encourager les réfugiés. La situation s'étant stabilisée dans les heures qui suivirent leur arrivée, ils ont rappelé les fidèles, qui sont revenus en masse à Qaraqoche. Ce retour en masse des Assyro-Chal-

déens de Qaraqoche dans leur ville abandonnée fut un véritable miracle.

Y a-t-il encore des chrétiens à Mossoul ?

Après le départ d'environ 3 000 chrétiens début juin, leurs maisons ont été confisquées par l'EIL. Le 16 juillet, les derniers chrétiens résidents encore à Mossoul se sont entendus lancer un ultimatum par haut-parleurs. Ils avaient quatre choix : la conversion à l'Islam, la Djizia [impôt islamique prélevé sur les populations non-musulmanes, qui est la marque de la dhimmitude], l'exode ou le glaive. Il est à noter que, à ma connaissance, personne n'a demandé la conversion. Le samedi 19 juillet à midi était la date butoir, expiration de l'ultimatum. Les gens, quel que soit leur âge, se sont donc exilés, partant à pied. Ils ont dû laisser aux check-points, tenus par l'EIL, tous leurs effets personnels, les espèces dont ils disposaient, les bijoux, les montres et jusqu'aux téléphones portables.

Une longue et terrible histoire

Officiellement aujourd'hui, il n'y a plus de chrétiens dans cette ville au passé chrétien si ancré dans la mémoire des hommes, que le grand orientaliste et dominicain Jean-Maurice Fiey (1914-1995), avait publié en 1959, un ouvrage remarquable intitulé *Mossoul chrétienne*⁽²⁾. Aujourd'hui les maisons chrétiennes, préalablement marquées du « N » arabe (N pour Nazaréens, le nom des chrétiens dans le Coran) ont été



officiellement réquisitionnées par l'Etat islamique. Elles sont aujourd'hui occupées par ses hommes.

On nous dit aujourd'hui qu'il s'agit d'un fait sans précédent...

Ce n'est pas vrai ! Ce n'est malheureusement pas un fait sans précédent. En octobre 2008, à Mossoul, s'est exercée déjà une véritable purification ethnique : 2 351 familles avaient été expulsées manu militari par des hommes armés que l'on a qualifié d'islamistes. A l'époque, pour précipiter l'évacuation ethnique de Mossoul, quinze chrétiens avaient été assassinés au hasard, histoire de créer la terreur. J'avais publié un article sur ce drame de Mossoul dans *France Catholique*⁽³⁾. Il faut souligner que cette fois, en 2014, il n'y a pas eu d'assassinats... On peut donc dire que les chrétiens d'Irak ont déjà vu pire qu'aujourd'hui. Ce qui change évidemment c'est la situation dans la ville de Mossoul. Puisqu'il n'y a plus de chrétiens pour les défendre, on redoute la destruction des églises (dont certaines remontent au XII^e siècle) et l'organisation d'autodafé pour des bibliothèques extrêmement précieuses, dont les trésors sont restés sur place. Par ailleurs, autour de Mossoul, dans la Plaine de Ninive, il

Il y a un problème sanitaire grave pour les populations chrétiennes qui n'ont plus ni eau ni électricité, puisque Mossoul a fermé les vannes et coupé le courant. A noter dans ce contexte l'action bénéfique, digne d'éloges de l'association-ONG Fraternité Irak à Qaraqoche : ils ont réussi ces dernières semaines à forer un puits et ils continuent à chercher de l'eau potable. La chaleur écrasante qui règne en cette saison dans ces régions n'améliore pas, vous le devinez, la situation sanitaire des populations.

Pouvez-vous nous redonner quelques dates, marquant la persécution des chrétiens d'Irak ?

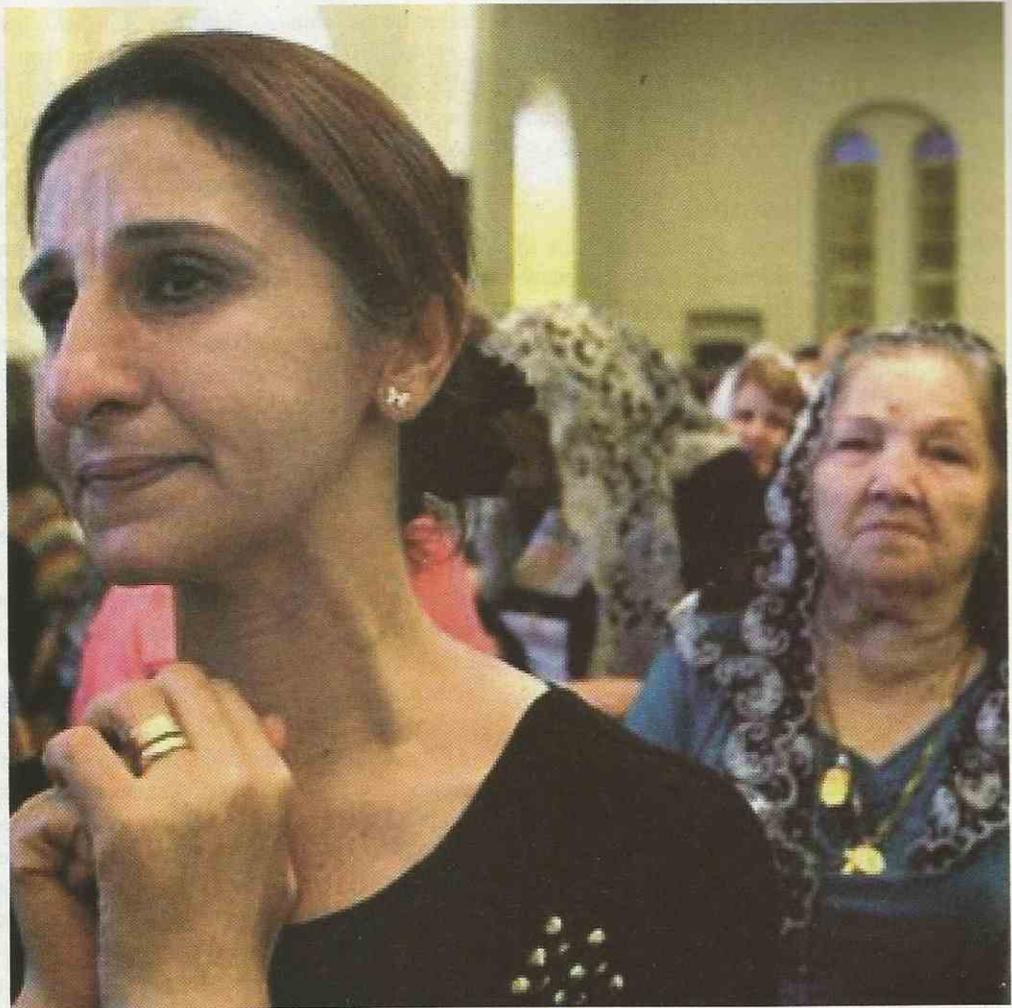
On peut dire que les morts s'accroissent depuis plus de 50 ans. Il y a d'abord eu les dégâts des guerres : la guerre civile entre les Kurdes et le pouvoir central de Bagdad (1961-1975), le conflit Iran-Irak (1980-1988) dans laquelle, au nom de l'« irakité » près de 10 000 chrétiens irakiens sont morts au champ d'honneur (j'y ai moi-même perdu trois membres de ma famille, dont mon frère aîné). La ville chrétienne de Qaraqoche a perdu plusieurs dizaines de ses jeunes soldats tués durant cette terrible guerre ; elle avait d'ailleurs été proclamée Madinat chouhada (Ville des martyrs) sous le régime de Saddam Hussein (régime tyrannique, dans lequel, au moins, malgré tout, on pouvait vivre en sécurité).

Il y a eu ensuite ce qu'on a appelé la première, puis la deuxième guerre d'Irak (1991-2003).

Attentats et assassinats

Mais l'hostilité spécifique contre les chrétiens a commencé le 1^{er} août 2004, au cours d'une opération d'attentats combinés dans plusieurs villes d'Irak. Résultat : 11 tués, plusieurs dizaines de blessés et plusieurs églises endommagées ou détruites. Depuis 2004, on compte près de 1 300 chrétiens tués dans divers attentats et assassinats ciblés. Il faut évidemment citer l'attentat du 31 octobre 2010, contre la cathédrale syrienne catholique de Bagdad, Notre-Dame du Perpétuel Secours : il y eut 46 tués dont deux jeunes prêtres et des dizaines de blessés, dont beaucoup ont été accueillis et soignés en France⁽⁴⁾.

Un peu partout, jusque dans *Le Figaro* par exemple sous la plume d'Etienne de Montety, on parle de massacres. Et vous, comment dire ? Vous ne nous dites pas que ce qui se passe en ce moment est merveilleux, vous évoquez une situation sanitaire dramatique, des attentats, mais vous avez l'air de



minorer la gravité des événements actuels en Irak ?

Je ne minore rien mais je vous donne simplement les faits. Il y a une désinformation dramatisante contre laquelle je m'insurge, qui voudrait nous faire croire que c'est la fin des chrétiens d'Irak. On trouve sur Internet des vidéos de massacres, des crucifixions, des décapitations ; mais ces faits n'ont pas lieu en Irak. Ils ont eu lieu en Syrie. Non ce n'est pas la fin des chrétiens d'Irak ! D'ailleurs, à la date d'aujourd'hui, 24 juillet 2014, il n'y a pas eu un seul chrétien irakien tué par l'EIL. Contre les désinformateurs et contre la dramatisation, Sa Béatitude le patriarche chaldéen Mgr Louis-Raphaël Ier Sako, qui est notre chef religieux et civil incontesté, déclarait à l'Agence Fides le 30 juin : « *Dans la phase que nous vivons, tout alarmisme manipulateur répond à des motifs d'instrumentalisation et, en un instant, finit par aggraver les dangers.* » Ne cédon pas à ceux qui veulent nous faire croire que tout est fini pour les fidèles du Christ en Irak ! Ce qui se passe est grave – le secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki-Moon, a parlé tout récemment de « *crime contre l'humanité* » – c'est quelque chose, je l'ai dit, qui s'apparente

à une tentative de purification ethnique. Des populations entières sont déportées et elles souffrent de la soif, des privations et de l'inconfort, privées d'eau et d'électricité, pour le seul fait d'être minoritaires et chrétiennes.

Par ailleurs – et ce n'est pas sans importance – le patrimoine culturel des chrétiens de Mossoul est gravement menacé : je redoute le pire pour notre patrimoine chrétien et nos bibliothèques des couvents et églises de Mossoul, comme celle des pères dominicains, qui doit être encore sur place. Cependant, attention aux bobards et à l'intoxx qui sévissent sur Internet et les réseaux sociaux.

Mais qui sont ces gens qui représentent les troupes de l'Etat Islamique en Irak et au Levant et qui mènent ce qu'il faut bien appeler une guerre culturelle contre le christianisme ?

Les témoignages des réfugiés concordent là-dessus : ces gens ne parlent pas l'arabe irakien. Ce ne sont pas des musulmans de chez nous. On nous dit qu'il y a parmi eux des Circassiens ou Tcherkesses (cousins des Tchétchènes), des Saoudiens, des Yéménites, etc. Début juin, on

en dénombrait 7 000. Ils seraient aujourd'hui 35 000 en Irak et leur nombre risque encore d'augmenter tant qu'ils peuvent manœuvrer ici en toute impunité. Car il semble que leur situation en Syrie est en train de tourner vinaigre.

Solidarité musulmane

Les musulmans irakiens – je parle des Sunnites – ne sont pas forcément de leur côté, bien au contraire. Beaucoup de Musulmans irakiens, Sunnites et Chiites des régions méridionales affirment leur solidarité avec les chrétiens persécutés. C'est pourquoi, ils continuent de dire : « *L'Irak sans les chrétiens, n'est plus l'Irak* », ou encore « Ne partez pas. Si vous partez, qu'allons-nous devenir sans vous ? » Enfin, ces derniers jours, les autorités irakiennes des régions sud du pays, à majorité chiite (Karbala, Najaf, Mayssan et Bassorah) se sont dits prêts à accueillir leurs compatriotes chrétiens chassés de Mossoul.

Quel est l'objectif des envahisseurs ?

Ils veulent avant tout renverser le régime de Bagdad, avec son premier ministre Nouri Al-Maliki, qui est chiite. Leur ambition – celle d'une conspiration islamiste internationale, avec des troupes de toutes origines – est sans doute de créer, en Irak et dans tout le Levant, un territoire où, un peu comme en Arabie Saoudite, seuls les musulmans sunnites pourraient vivre, avec la charia comme programme politique. Et alors, évidemment, il faut évincer toutes les minorités, non seulement les chrétiens, mais les Yezidis (d'origine kurde, souvent rejetés parce que non-musulmans et zoroastriens), les Chabaks (d'origine persane), les Turkomans... Bref gare aux minorités !

Vous croyez encore à une solution pour les chrétiens d'Irak ?

Il y a les pessimistes, qui rappellent toutes les vicissitudes auxquelles ont été soumises nos communautés chrétiennes en Irak, depuis 2 000 ans, depuis la persécution des empereurs perses sassanides jusqu'à ce jour sinistre d'août 1933, à Semmel (près de Dehok, ville où je suis né, dans le « *Kurdistan irakien* ») où 3 000 Assyro-Chaldéens chrétiens ont été assassinés, et les événements plus récents. Il y avait en 1991 un million deux cent mille chrétiens irakiens. Il en reste 450 000 aujourd'hui... Les deux-tiers de la communauté chrétienne d'Irak ont fui à l'étranger. Il faut dire qu'en Irak il n'y a pas de région sûre à 100 % pour les chrétiens. A Bagdad même, ils étaient 500 000, il en resterait 150 000. Ils jouissent pour l'instant d'un certain calme, mais quel sera l'avenir si les troupes de l'EIIL s'em-

parent de la Capitale ? Dans le « *Kurdistan irakien* », 200 000 chrétiens vivent ou ont trouvé refuge, car les Kurdes d'aujourd'hui, sous la direction de Massoud Barzani, sont réputés plus tolérants. Il faut tout de même se souvenir qu'en décembre 2011, au « *Kurdistan* », une quarantaine de commerces tenus par des chrétiens avaient brûlé (à Zakho et Dehok), au motif que les chrétiens pouvaient vendre de l'alcool. Donc le « *Kurdistan* » même n'est pas sûr à 100 %. Quant à la Plaine de Ninive, sous protection kurde, on y compte encore quelque 100 000 chrétiens (dont près de 50 000 à Qaraqoche). Mais, depuis début juin 2014, ils vivent un véritable drame sanitaire. Les pessimistes, armés de ces chiffres et revenant sur l'histoire d'une manière sélective, pensent qu'il n'y a pas de solution en Irak pour les chrétiens. Il y a aussi des optimistes, qui vous disent que tout va redevenir comme avant. Je n'en fais évidemment pas partie.

Mais vous n'êtes pas pessimiste ?

Disons qu'une version réaliste ou raisonnablement optimiste de l'issue du drame que vivent depuis dix ans les chrétiens d'Irak, c'est qu'une communauté importante, quoique diminuée, puisse continuer à survivre en particulier au « *Kurdistan* » ou Haute-Mésopotamie, pour revenir à Mossoul et à Bagdad, quand l'Irak aura retrouvé un gouvernement et la paix civile. Les chrétiens ont cru à l'« *irakité* » et à l'unité du pays. Ils ne demandent que l'égalité citoyenne en droits et devoirs avec leurs concitoyens musulmans. Ils ne veulent pas d'une « protection » de la Dhimmitude qui maintienne leur statut discriminant, les rendant vulnérables aux convulsions que traverse leur pays. Ils croient encore que l'Irak peut redevenir un bon élève parmi les pays émergents, ce qu'il était auparavant. Dans cette nouvelle phase de développement, les chrétiens seraient nécessairement au premier rang, comme ils l'ont toujours été par le passé, mais doivent obtenir les droits de citoyens à part entière. Les musulmans irakiens eux-mêmes savent bien que les chrétiens sont un facteur de civilisation pour leur pays mais aussi les artisans de paix et de concorde entre les différentes composantes de la société irakienne.

Enfin, concernant la diaspora (près de 700 000 personnes) installée majoritairement en Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada), Océanie (Australie et Nouvelle-Zélande), en Europe (100 000 chrétiens d'Irak, majoritairement dans les pays du nord, Scandinavie, Allemagne et France), rappelons que dans l'Hexagone vivent près de 20 000 Assyro-Chaldéens (85 % sont originaires de Turquie) ; je fais partie des 15 % d'origine irakienne. Dans les pays limitrophes de l'Irak (Syrie, Liban, Jordanie et Turquie) survi-

vent près de 100 000 chrétiens d'Irak sous le statut peu enviable de déplacés ou réfugiés⁽⁵⁾. La diaspora est trop importante pour que la démographie chrétienne en Irak soit réversible.

Avenir, identité et diaspora

Cependant, la diaspora n'est pas la solution à long terme. Nous risquons la perte de notre identité et l'assimilation. Cette assimilation nous menace autant que le chaos de notre pays d'origine. En cela, je continue à soutenir mes frères restés au pays, qui doivent résister, quitte à opérer un replis stratégique provisoire en Haute-Mésopotamie, dans la région dite du « *Kurdistan* » irakien, en attendant des jours meilleurs. Il faut cependant que la communauté internationale qui se dit aujourd'hui sensibilisée par notre drame, puisse enfin venir en aide à nos populations déplacées de Mossoul, en tentant d'éviter un drame sanitaire dans la plaine de Ninive et protéger les réfugiés d'éventuelles agressions venant de l'Etat Islamique en Irak et au Levant ou de groupes de la mouvance islamiste. Au XXI^e siècle, la langue araméenne, ses locuteurs mésopotamiens, et son immense patrimoine si important pour la chrétienté et pour le monde, doivent pouvoir survivre sur la terre ancestrale et ce malgré le chaos irakien qui perdure. Il en va tout simplement de l'avenir de la chrétienté mésopotamienne, autochtone et de culture araméo-syriaque en Irak-Mésopotamie et dans la diaspora occidentale. ■

Propos recueillis
par Guillaume de Tanöüarn

1. Joseph Alichoran et Luc Balbont : *Jusqu'au bout*. Entretien avec Mgr Georges Casmoussa, archevêque de Mossoul, Irak, Ed. Nouvelle Cité, avril 2012, 191 pages + cahier photos h.t., Prix littéraire 2012 de l'Œuvre d'Orient. Il a été traduit en arabe et publié en Irak, en décembre 2013.
2. Jean-Maurice FIEY, o.p. : *Mossoul chrétienne. Essai sur l'histoire, l'archéologie et l'état actuel des monuments chrétiens de la ville de Mossoul*, Beyrouth, 1959, Imprimerie catholique, 167 pages + planches et plans des églises h.t.
3. Joseph Alichoran : *Chrétiens d'Irak : toujours le sauve-qui-peut à Mossoul-Ninive*, France Catholique N° 3142, 28 novembre 2008, pp.29-31.
4. Joseph Alichoran : *Irak : gloire aux martyrs de Bagdad*, France Catholique N° 3241, 7 janvier 2011, pp.18-19.
5. Joseph Alichoran : *Grand reportage : Les réfugiés chrétiens d'Irak entre enfer, survie et espoir*, Peuples du Monde N° 425, juillet-août 2008, pp.14-33.